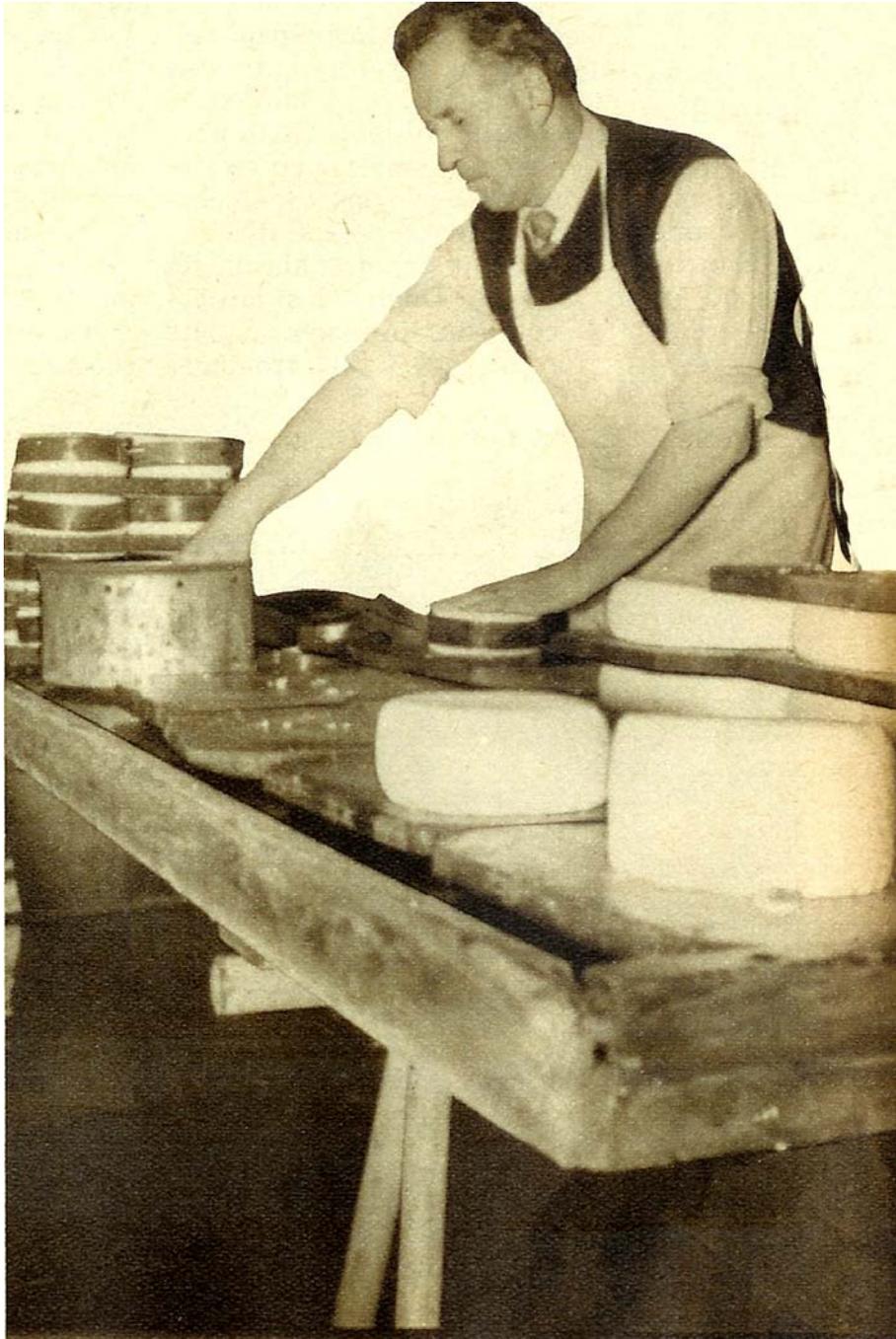
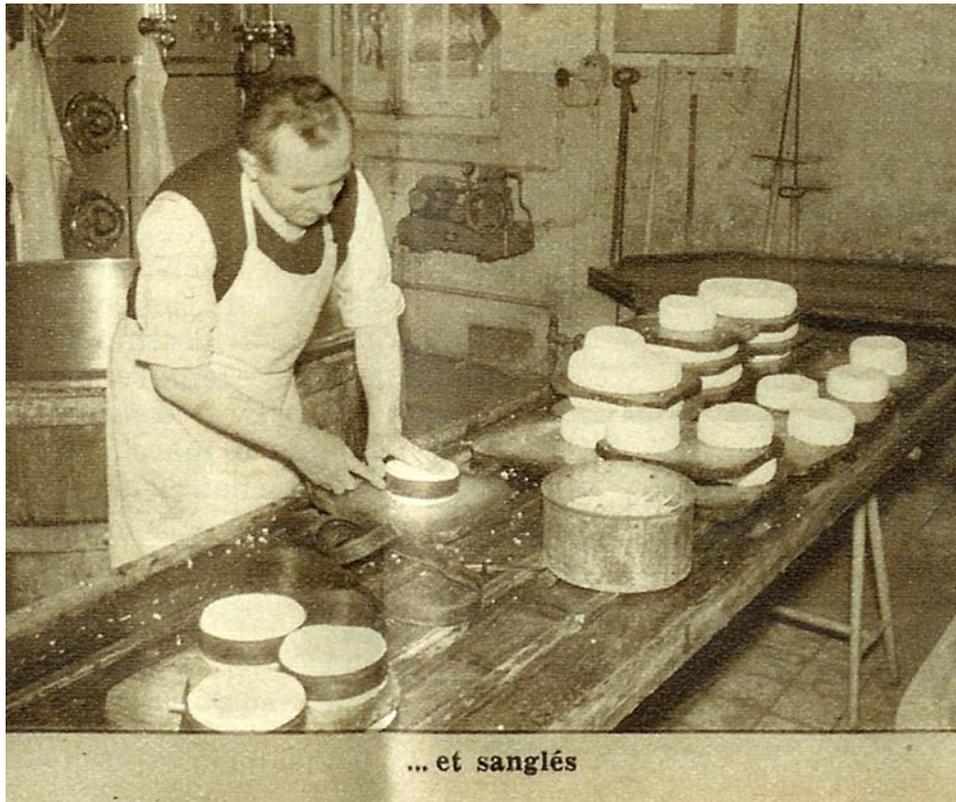


## **Non, la guerre du chevillon n'aura pas lieu !**

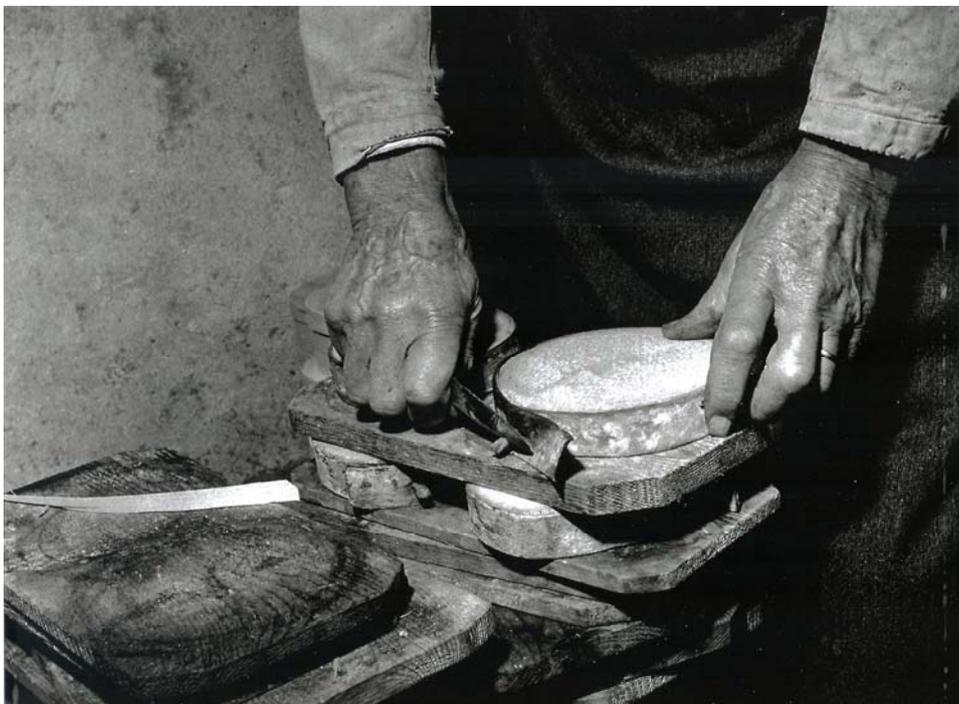
Tout d'abord qu'est-ce qu'un chevillon ? C'est cette petite pointe taillée dans de l'épicéa que l'on sert pour fixer la sangle autour du vacherin. Le chevillon est mis en place lors du sanglage, il est retiré en fin d'affinage alors que le vacherin est mis en boîte. Opérations que l'on découvre ci-dessous.



Le laitier-fabricant va pratiquer une petite entaille avec son couteau dans les deux extrémités de la sangle et ensuite y passer un chevillon qui les fixera ainsi dans la masse du caillé.



Même opération. Le chevillon a été remplacé, tout au moins pour les vacherins de petites dimensions, par l'élastique, et cela dès le début des années septante déjà, voire même à la fin des années soixante. L'élastique est difficile d'utilisation pour les vacherins de grandes dimensions dont la forme circulaire ne pourrait pas être maintenue par ce moyen.



Au terme de l'affinage et à la mise en boîte, le chevillon est retiré du vacherin avec un couteau. On profitera de cette opération pour couper le bout de sangle qui dépasse et pour pratiquer une incision dans celle-ci afin de faciliter l'emboîtement, opération qui sera expliquée en d'autres lieux.

Anciennement, quand les volumes de production de vacherins étaient relativement modestes, il se peut que le fabricant taillait lui-même ses chevillons, le soir à la maison, en guise de loisirs !, ou dans les moments creux, bien au chaud près de sa chaudière. Puis, devant l'augmentation de la production, ce travail fut confié à un ou plusieurs professionnels du chevillon qui pouvaient vous livrer ceux-ci, soit en vrac, soit en fagots.



Lors des dernières années où le chevillon avait encore lieu d'être, remplacé bientôt même pour les vacherins de grandes dimensions par des chevilles en acier inox ou en plastique, un citoyen de Vaulion s'était fait une spécialité de cette fabrication. C'était une merveille que de découvrir ses petits fagots de cent bien disposés au fond d'un carton quelconque.

Cette petite entreprise fut reprise plus tard, dans les années huitante, par Nestor Darbellay aux Charbonnières.

*1343 Les Charbonnières*

*Aux fabricants des vacherins Mont d'Or*

*Concerne : vente de chevillons*

*Messieurs,*

*Suite aux bruits qu'une certaine personne fait courir, soit Mr. Jacques Golay du Lieu, que je ne livrerai plus de chevillons, je viens par la présente vous faire savoir que ceci est totalement faux et que je continue à faire ce travail j'espère de qualité, au plus près de ma conscience.*

*Malgré ces bruits, j'espère que vous m'accorderez votre confiance, et compte avoir toujours le travail que vous m'avez confié jusqu'à ce jour.*

*En attendant vos commandes, recevez, Messieurs, mes meilleures salutations.*

*Nestor Darbellay.*

C'étaient-là les derniers feux pour cette activité tombée en désuétude de manière brutale à la suite de l'introduction des nouvelles règles de fabrication intervenues après les affaires successives de la fin des années huitante.

Le chevillon appartenait désormais au passé. Discret, presque innocent, sa disparition n'a pas fait grand bruit, et surtout il ne s'est jamais trouvé un historien pour rendre hommage à ce petit « objet » ayant accompagné les fabricants de vacherins et affineurs pendant près d'un siècle et demi.

